

Camille Contrais

Le Concert forestier



**Nouveaux poèmes du Groupe Surréaliste du
Radeau**

Les Presses du Radeau

4 mars 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : André Assète, *copyleft* Les Presses du radeau, 2020

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais et le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Le marteau de marbre

La cité aurignacienne a aspiré les sept rivières de sa trompe d'ivoire à chaque lune de miel depuis la chute du Royaume de Morée, mais elles ont taris quand le bois de bouleaux de la Dniepr a sombré dans la mare aux nénuphars, obligeant le mammoth qui couronnait les tours de la cité à avaler sa flamme dans la nuit de Pâques de la septième guerre franco-prussienne de l'année 1968, privant la cité de feu en pleine offensive soviétique. Et moi, le cambrioleur venu dans la cité pour dérober de sceptre des sept coq blancs, propriété légitime de la reine des allumettes, comment rétablirai-je dans ses droits la reine aux yeux de fenugrec ? Comment accomplirai-je les trente travaux qui doivent me permettre de baiser les sandales de la gorgone de marbre sur la troisième marche du Soleil ? Comment sortirai-je de l'enfance où j'erre depuis sept siècle et autant de vie, comment retrouverai-je le hochet qui ouvrit ma vie de scorpion et ferma ma vie de serpent à tête de bouc, mangeur de fourmis ? Suis-je condamné à frapper ma tête contre tous les chênes de la forêt vierge, jusqu'à temps que la lune m'entende ? Je ferais mieux de retourner en Auvergne, quand la cité aurignacienne retournera à la marelle dans une coquille de noix, comme un scarabée de feu sur le contrat qui liait Adam au Diable, du temps de San Francisco et de sa tour de verre à poinçons.

La Casserole de fleurs

L'hiver tropical étend ses plumes par-dessus le temple aux meringues, et à la sonnerie du coq de minuit la clairière de buis s'entrouvre sur le rouge de riz de la fontaine persane. Persane aux yeux de chatte rousse, aux seins de loutre serpente, aux cheveux de perles noires au chevet des malades de l'amour de la troisième lune de Mars, ô belle entre les femmes d'Israël et de Babylone comme seule brillait leur beauté avant la chute de New York, y a-t-il un cadeau plus luxueux que tes colliers de poissons verdâtres et d'hermines d'un vert pomme, que je puisse t'offrir sans rougir un jour de Saint-George pour la galette des rois ? Je dois te quitter, belle louve de la préhistoire enneigée, il est l'heure de rentrer dans mon logis de porcelaine bleue de Prusse, suspendu à la lune disparue de Jupiter par le collier de nouille que j'offris à ma première belle au sortir de la maternelle, car je n'allais pas plus loin dans la transmigration des âmes.

Trois oiseaux menteurs

« Anamorphose-moi », me disait la fiancée d'ivoire de la septième boucle d'oreille de Satan, alors que je lui portais le bol de lait-fraise du Xénomorphe qui était son admirateur secret. « Anamorphose-moi », ces mots me traînaient en tête alors que je j'errais par le boulevard de capucines aux affiches tapageuses pour marques de savon. « Anamorphose-moi », me disaient les foulards flottants des demoiselles de compagnie aux mirages de paille. « Anamorphose-moi », me disaient les miroirs de lait candi incrustés dans la devanture de nacre de mon cœur. « Anamorphose-moi, anamorphose-moi », je devenais fou comme qui a perdu sa brosse à dent dans le septième Enfer de feu de la Sibérie juive, le jour de ses fiançailles. C'est pourquoi j'allais sonner à la porte de la clé d'argent qui vivait alors au boulevard mouvant de Saint-Étienne, en colocation avec la sœur de Charlemagne, et qui lisait dans les astres le destin des poulets sans tête. « Le tien n'est pas encore écrit », me dit-elle, et elle me renvoyait aux calendes grecques qui habitaient la porte à côté, mais étaient actuellement en déplacement aux côtés de Napoléon sur le pont en feu de toutes les Russie. Ce n'était pas grave : j'avais retrouvé ma brosse à dents.

Mielleux comme le pas du chat cambrioleur

La sœur des hiboux, à l'écuelle de lotus, a picoré les étoiles du ciel qui est dans le four à pain, et que l'autre, celui de la tête de lit, n'égalera jamais dans l'art de transcender la qualité du plomb par la dorure des nêfles cueillies quand l'aube est brune. Noix de beurre, fleur de farine ou faces sculptées de l'hibiscus chanteur, qu'importe pour les hiboux engagés dans la grande guerre contre les dés mangeurs d'hommes et leurs amis les huîtres vertes et les cerneaux pourris des noyers qui sont tous ce qui reste du ciel, le vrai, celui des hommes ? Cette guerre ne se résoudra jamais que dans un champs de lotus, par l'écrasement d'un univers ou deux dans la grande plaine de verre de l'Asie Centrale, ou bien par la rencontre d'Alexandre le Grand et du monstre mangeurs d'Arlequins de la cave où l'on enferma les poètes, entre Paris et Saint-Pétersbourg, sur le fil du téléphone prêt à se rompre comme une corrida de gueux. En vaut-il la peine de se frapper la tête d'une poêlée de pierre, quand on peut dévorer le géant qui est tout ce qui vous bouche l'horizon des néfliers sauvages ?

Le Tigre démarcheur

L'oxyrhynque qui dévora le cadavre d'Osiris
Ne peut se mesurer au proavis qui avala Jupiter
Mais il le dépasse tout de même au football
La hyène a défié la lièvre au football
Nous dit le conte éthiopien
Mais le match nul a empêché la victoire des liserons
Sur les éléphants aquatiques de Bohème
J'ai dévoré la Bohème avec de la pâte à pain
Oui, j'ai pétri la Bohème de mes doigts de diamants
Mais je n'ai pu la changer en or
Et le proavis rit de mon petit appétit
Lui qui attaque bientôt la Voie Lactée
Où le dinosaure son contemporain a renversé de sa

queue

Les pots de fer et d'étain qui servent d'orchestre aux
musiciens de Gion

Ou aux harpistes de Sion, je ne sais plus
Je n'ai de toute façon pas connu l'ère Jurassique
J'étais bien trop jeune
Souviens-toi

Il pleuvait des humain sur Besançon
Et je mangeais une glace sur le môle avec Barbara
Les moules radioactive saluaient l'aube apocalyptique
de leurs chants rieurs

Mais ce n'était pas un rire gai
Les dinosaures n'étaient plus
Et j'avais perdu Barbara dans le palais des glaces

Peu importe, c'est si loin maintenant
Seuls les livres reliés avec des timbres en gardent la
mémoire

Et les philatélistes rient de nous voir si belles en ce
miroir

Feu grégeois pour carnaval d'hiver

Salammbô dans sa robe du soir
Hésite entre le bal des huîtres molles
Et celui des montres aux raisin noir
Dans le premier il y a des dragons musiciens de jazz
Et le plus grand de tous aux platines mixent les tubes à
la mode au Paradis celtique

On le reconnaît à sa casquette de golfe qui touche au
ciel du lit où repose la Terre malade

Et au chapelet d'usines dont il rythme ses prières
gothiques

Il est renommé jusqu'en Asie océanique
Et même jusqu'au cœur des temples aztèques
qu'aucune araignée n'a visités

Et encore moins les galions espagnols
Mais chez les montres on rit davantage
Les crapauds échafaudent des tours de cartes
jusqu'aux étoiles de mers

Qui couronnent le front de Gaïa
Et font baisser sa température
Elle s'écroulent dans le même instant
Et les marguerites qui en découlent dévorent les
pauvres crapauds apeurés

C'est futile

Mais c'est joli

La Fusée de poterie rouge

Le sonneur d'anges à la voix de trompette
Aux doigts de nacre de la longueur courbe d'un
univers
Au sexe de porphyre
Aux sabots de lièvres et de serpentes arc-en-ciel
A enjambé la planète Mars pour rejoindre le champs
de navets
Où Saint-Michel et Satan jouaient au jeu des pailles
Celui qui élèverait le dolmen de Saint-Sulpice
Mais pour le musicien de notre poème
Il n'y avait là aucune date pour jouer
Sauf au bar des capucins et des capucines
Qui est vraiment un endroit mal famé

Le Jour de la cueillette des trèfles en Atlantide

La louve-garou à la poitrine rouge se rendait au banquet qui avait lieu dans l'arbre creux à la croisé des chemins, là où Robert Johnson cultivait ses tomates en l'an 10 puissance 84 après Jésus-Christ. Un plant de tomate vint à dire à la louve-garou : « ne te presse pas, les abeilles de verre d'Héliopolis et de Byzance ont téléphoné à la direction pour prévenir que le banquet était annulé pour cause de chute des feuilles, ou de chute d'échafaudages, je ne sais plus. » La louve-garou était bien triste, d'autant qu'elle connaissait bien les ouvriers à têtes de fouines ou d'hippopotames chargés de restaurer les échafaudages de la Tour de Nesle, mais cela n'aurait pu se régler sans le don de trois pains de sucres qu'elle gardait jalousement pour la fête des Dieux de plâtre et autres idoles montagnardes qui ne voient ni n'entendent mais n'en pétaradent pas moins comme des fusées de miel. Les abeilles de verre se laisseraient-elles fléchir contre ce miel qui venaient des fourmis australiennes en passant par la lignée des Capétiens ? Rien n'était moins sûr, et la louve-garou rentra penaude chez elle, regarder le dernier film de Jean-Luc Godard en collaboration avec l'araignée Paul Durand, un plan de trois heures sur des lilas qui lui semblait plus palpitant que la danse des oies du quatorze juillet sur la montagne aux trois têtes mangeuses d'hommes.

Hélice d'ardoise jusqu'à l'amas de la Vierge

Le lucane aux ailes d'azur perlé et d'orge torréfié, une main sur la tête en guise de cœur ou en gage d'amour, je ne sais, passe par la lucarne embellie de la Marie Groac'h pour rejoindre la Morrigan dans le ciel de lit-cage du château-fort. Les roseaux ne l'entendent pas de cette oreille : que veut-il, que cherche-t'il parmi les aiguilles de pin et les hareng-saur, ce messenger subtil et futile des instruments de musique ? Lui, beau et sage comme la foudre quand elle traverse l'arc-en-ciel et la tour du Crédit Lyonnais d'un seul trait de feu, entre fromage et dessert au banquet olympien, il proteste de son innocence : il ne veut jamais que la réconciliation dans la Paix du Christ ou peut-être celle d'Utrecht des crabes aux yeux de phénix, des homards mécaniciens ou horloger et de ceux qu'on oublie toujours dans l'inventaire des triples disparition du vendredi saint : les ailes de Jésus l'anarchiste, moins connu que son frère chrétien, il est vrai. Devra-t'il, le hanneton hydrocéphale, pour prouver son innocence, courir après les trois rennes de la voie romaine enneigée, comme on appelle la Voie Lactée depuis la chute de la cité milanaise en même temps que le Grand Incendie de Londres ? Eh bien, s'il faut en passer par là, il est déjà prêt à se mettre en quête par le grand échiquier du monde et ses trois fleuves de feu : un peu d'air et d'exercice lui fera du bien. Il n'y rien à la télé ce soir de tempête.

Fleurs et clous de girofle dans une tabatière bleue

Le fer à cheval s'est arrêté à mi-chemin du Cotentin et de la malle aux Diables. Les Diables verts, plus beaux que les rouges, il est vrai, sont sortis à l'air libre se pavaner avec leurs cerceaux d'osier sur la place de Clichy. La baguette de coudrier fleurit comme un cerisier, mais les cerises volent bas, et le géant s'en trouve bien marri à chaque lunaison sur la plaine de bruyères. Bruyères, gruyère. La fourmi pose la tête sur des dés de salpêtre. Danseras-tu, fourmi ? Hélas, je suis déjà prise au bal des castors. Tant pis.

Le Camille Contrais Fantasy Show

Les pirates de Lisieux ont volé le scapulaire de
Thérèse Raquin
Rouquine comme les yeux de la Vierge de Fer
Dans les cheveux du treizième siècle
Telle est Camille Contrais
La foire aux bestiaux sans yeux
Le moustique ne pique qu'une fois
Ou bien il se consume comme un big band de jazz
À la foire aux questions oiseuses
Camille Contrais n'écoute pas de jazz
Ni de chants d'oiseaux en poudre
Camille Contrais ne veut rien d'autre que les yeux de
son amant

Et surtout pas d'amant
Le chou-fleur s'est changé en or
Et Nicolas Flamel en est ravi
Le robot mixeur
Le jardin en fleur
La majesté des morts n'est qu'une couronne de papier
Voilà la garde nationale
As-tu quelque chose à te reprocher, Camille Contrais ?
Oh, trois fois rien
Un vol de prune ou un détournement d'avion
Partie d'échec avec le Diable
Fleurs de latrines au senteurs d'antimoine
À bas la calotte ! crie Camille Contrais

On ne la changera jamais
Il part demain pour Londres
Adieu, Camille Contrais

Du porc pour les nêfles

Dante, traversant le septième cercle de l'Enfer
Sur sa jument de fèves et de boucles de cheveux
chiffonnées

Des épingles à nourrice dans sa propre chevelure
rousse

Et des coquillages de murex ou de murène à son nez et
à ses épaules

Trouva certes la coupe de lie où baignait le monde des
amphibiens macrocéphales

Et leurs yeux fendus comme les roues du moulin de
Sataney la géorgienne sur le mausolée de Dumézil

Mais, à l'aube du jour de gloire

Foutre de feu, foudre de vœux

Poire à froment, poire à fromage

Et autres formulettes sottes comme un folklore de
balayeur municipal ariégeois

Il la renversa sur le tapis volant de Salomon

Qui venait d'être lavé ce jour-là

La Sourate de la fourmi prescrivant d'utiliser de l'eau
de javel

Cric-crac, poudre de vœu et de vélin

Formules idiotes autant qu'il vous en faudra

Mais mon conte est fini

